

**QUI
N'EST
PAS
TOURNÉ
VERS
NOUS
GYAN
PANCHAL**

21
septembre
23
novembre
2014

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SOMMAIRE

2	SOMMAIRE
4	ÉDITO
6	L'ARTISTE
9	L'EXPOSITION
10	PISTES PEDAGOGIQUES
15	EN LIEN AVEC LE PROGRAMME
17	VISITE ET ATELIER
18	INFOS PRATIQUES
19	LA STRUCTURE



Dhrso. 2011. Carton mousse, bitume de judée, 300 x 100 x 1 cm
chaque élément. Gyan Panchal. Courtesy de l'artiste et Galerie
Frank Elbaz, Paris.

CHERS ENSEIGNANTS,

Le service des publics du centre d'art contemporain à Cajarc s'est donné pour objectif de créer, pour son public scolaire, les conditions d'une relation régulière et argumentée avec l'art contemporain.

Les actions menées ne visent pas la transmission d'un savoir objectif mais l'acquisition d'une habitude culturelle. Son ambition est de faire apparaître la place particulière que peut jouer l'approche de l'art contemporain dans la formation générale de l'élève, en encourageant sa curiosité, en renforçant son regard critique et en lui donnant le goût et la capacité de l'échange autour d'une expérience artistique. L'enjeu principal est d'éveiller, en chaque élève, l'initiative future d'une posture intelligente et active face aux œuvres d'art.

Les chemins qui mènent à l'appréhension et à l'appropriation d'une œuvre sont aussi divers que les démarches artistiques. Il ne suffit pas de mettre en présence une œuvre et un public pour que la rencontre s'effectue. Nos médiatrices, formées à l'accueil des publics, sont là pour faciliter cette rencontre. Les ateliers et visites que nous proposons, au-delà d'une réelle opportunité en territoire rural, participent d'une ouverture et donnent des chances supplémentaires aux enfants et adolescents en matière d'éveil, de découvertes artistiques et de construction personnelle.

La MAGP met en place une offre pédagogique au centre d'art contemporain et dans les établissements scolaires.

Ce dossier a pour objectif d'introduire l'exposition, de développer des pistes pédagogiques et de vous présenter notre offre de visites et d'ateliers. Ce support, spécialement conçu pour vous, est destiné à préparer votre visite avec la classe.

Nous nous tenons à votre disposition au centre d'art. N'hésitez pas à nous contacter pour convenir d'un rendez-vous.

Nous espérons vous accueillir prochainement au cœur de cette exposition qui permet d'aborder la sculpture sous un angle singulier.

Bien cordialement,

Marie Deborne et Maya Sueur

Service des publics

05.65.40.78.19

marie.deborne@magp.fr / maya.sueur@magp.fr



Drkta. 2012. Détail. Aluminium, blanc de titane, jaune cadmium, 207 x 8 cm.
Gyan Panchal. Courtesy de l'artiste

L'ARTISTE

«Je fais de la sculpture comme une façon de demander au matériau s'il porte encore les traces de sa propre histoire. Quel sorte de lien y a-t-il entre un tissu synthétique et un pigment naturel ? Que puis-je construire à partir de cette parenté abstraite ?

**Je pense à une
sculpture presque
accidentelle, faite
d'échecs et de choix.**

En confrontant le matériau à son origine et à sa fabrication, je réfléchis à la relation que nous entretenons avec ces matériaux muets qui composent notre environnement.

**Je considère la
sculpture comme
une question
irrésolue.**

Quelque chose qui ne tient peut-être pas debout par elle-même, qui ne peut rien affirmer. Un objet abstrait en apparence, encore indéterminé, comme une tentative de matérialiser et de définir celui-ci. Un objet qui reste précaire et nécessairement insuffisant. Je pense à une sculpture distante et irréconciliée – une sculpture qui déserte.»

Gyan Panchal

Emmanuelle Lequeux, "Gyan Panchal l'alchimiste conceptuel", in Le Monde 2, semaine du 26 mai 2011

CULTURE
LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

GYAN PANCHAL

Ce sculpteur franco-indien à l'œuvre exigeante est l'un des artistes les plus singuliers présentés à l'exposition « Paris-Delhi-Bombay », au Centre Pompidou.

l'alchimiste conceptuel



Un pied à Paris, un autre sur le sous-continent ; âme biface... Né de père indien et de mère bretonne, Gyan Panchal a une place toute légitime dans l'exposition « Paris-Delhi-Bombay... » que propose le Centre Pompidou, à Paris, autour d'une rencontre entre les artistes des deux pays. Pour le jeune sculpteur né en 1973, ce dialogue est quotidien.

Mais il ne le met pas au cœur de son œuvre radicale. Pas question pour lui de jouer la carte indienne, il se sent vraiment très européen.

« La dernière fois que je suis allé en Inde, j'ai été très déconcerté par la foire d'art de Delhi ; son côté "pop" me révolte, mais je sais que c'est aussi une réalité de l'art indien. Avec ses mille façons de représenter ses dieux, cette société vit complètement sur l'image ; elle est à la fois ultracommunicante et capable de tendre vers la plus grande spiritualité. »

A mille lieues des séductions de Bollywood, très loin de l'art clinquant d'une star comme Subodh Gupta, c'est évidemment cette seconde voie qu'a choisie Gyan Panchal. Dans son atelier du haut Belleville, il explore les secrets de certains corps. Pétrole brut, polystyrène expansé ou moussesux, algue nori ou rose de Jéricho, huile

PHOTO: J. B. / G. PANCHAL / G. PANCHAL

enceinte de perles polymères... voilà les matières premières de sa conceptuelle alchimie.

Des éléments complexes et chargés, qu'il travaille pour les transformer en sculptures dont l'allure minimaliste recèle mille histoires. Ce rapport sensible à l'abstraction, c'est sans doute de son père qu'il le tient. Arrivé en France dans les années 1970 pour y suivre son amour rencontré au gré d'un tour du monde, Satish Panchal invente une peinture tout en aplats solaires. Gamin, Gyan hante son atelier du bateau-lavoir, et se souvient surtout de la musique qui baignait l'atmosphère : « Mon père écoutait sans cesse des rāgas indiens, musique très répétitive liée à l'expérience du temps. Il ya des rāgas pour la nostalgie de l'aube, d'autres pour le crépuscule. A partir d'une partition très écrite, les musiciens improvisent. Pour moi, c'est à l'image de l'Inde : le mélange d'un cadre traditionnel contraignant et d'une grande liberté. » Durant son enfance, Gyan Panchal s'imprègne ainsi de « ce rapport à un espace-temps, à une certaine spiritualité ; de mon père, j'ai surtout retenu ce temps de la fabrication, de la concentration, et un dédain pour la représentation : l'image en tant que telle ne m'intéresse pas ».

— « C'est la matière qui me permet d'envisager les interrogations essentielles. » —

Il prolonge aujourd'hui l'expérience à sa manière : discrète, ardue, âprement exigeante. En une décennie, son œuvre le mène dans les meilleurs centres d'art de France et les grandes foires internationales. Mais le succès ne le détourne pas de ses obsessions premières : « Dès mes débuts, j'ai cru entrevoir que la matière était plus qu'elle-même, qu'elle portait une histoire que je désirais explorer. Je ne travaille que sur des matériaux sans qualité, médiums pauvres, voire rebuts, sans pour autant faire des bonhommes en canettes de Coca. Ce qui me fascine dans les matériaux nés du pétrole, c'est cette genèse qu'ils portent en eux, ces millions d'années de sédiments. Quand je sens le pétrole, je sens la mort, celle de tous ces corps végétaux décodés il y a si longtemps, et cela me fascine. Mon travail consiste à tenter de faire réapparaître cette part d'invisible. »

Comment résumer sa poétique de la matière ? Peut-être à travers la description de l'une de ses

œuvres les plus frappantes : une carotte qui semble glacière, et se compose en fait d'une succession de granulés de polymères, fondus jusqu'à former un long cristal, à la fois absolument artificiel et éminemment naturel. « Comme si tout mon travail avait d'un coup fondu, et était amené à disparaître. » Faire parler une matière silencieuse, Gyan Panchal s'y essaie en core une fois pour l'exposition du Centre Pompidou en produisant une nouvelle pièce. Elle lui a été inspirée par son dernier séjour en Inde, et consiste en un long sari rigidifié pour moitié, qui vient créer un arc posé contre le mur. « Je me suis intéressé au coton khadi, dont sont faits les saris, car c'est une matière a priori neutre mais qui porte une énorme charge historique, explique-t-il. Ce coton a été piébisité par le Mahatma Gandhi lors de son combat pour l'indépendance. Dès les années 1920, il a prôné la nécessité de produire le coton au pays, plutôt que de se vêtir à l'étranger. D'où la présence du rouet sur le drapeau. Aujourd'hui, ce coton a gardé cette connotation nationaliste. Je tente d'approcher cette histoire, en construisant à partir d'elle. »

Comment envisager les questions politiques et économiques sans délivrer de message ? L'artiste au langage si précis a une réponse sans détour : « J'ai choisi mon camp : c'est la matière qui me permet d'envisager ces interrogations essentielles. Je ne suis pas là pour faire des discours sur la pollution, même si cela me concerne. » Plutôt qu'asséner des certitudes, recourir à une certaine magie de la pensée ; « considérer chaque pierre ou chaque arbre comme un individu à part entière, plus qu'un objet. Je ne peux être irresponsable vis-à-vis de ces éléments : je ne peux les couper, fragmenter, couper comme je le voudrais, je dois les écouter ». Ses réguliers voyages en Inde lui permettent d'aller chaque fois un peu plus loin dans cette voie. « J'ai envie de renouer avec l'Inde et de récupérer ce quelque chose que peut-être j'aurais laissé là-bas. Ce qui me frappe à chacun de mes voyages, c'est la manière qu'ont les Indiens de se sentir comme faisant partie d'un tout. » Goutte de pétrole dans un océan. EMMANUELLE LEQUEUX

à voir

« Paris-Delhi-Bombay... », Centre Pompidou, Paris-4^e. Tél. : 01-44-78-12-33. Du mercredi au lundi, de 11 h à 21 h. De 8 € à 12 €. Jusqu'au 19 septembre. www.centrepompidou.fr

PARCOURS

1973

Gyan Panchal naît à Paris.

2000 Il obtient un DEA d'arts plastiques à l'université Paris-I - Sorbonne.

2002 Exposition « Brasília », au siège du Parti communiste français.

2003-2004

Il suit les cours de l'Académie Jan van Eyck, à Maastricht (Pays-Bas).

DEPUIS

2006

Il expose à Lisbonne, Paris, Lausanne, New York, Londres, New Delhi...

2008

Il enseigne la sculpture aux beaux-arts de Caen.

L'EXPOSITION

Qui n'est pas tourné vers nous

Pour Gyan Panchal, la sculpture n'est pas seulement une histoire des formes. Les matériaux et les objets qu'il manipule sont des mondes en soi, il les travaille pour révéler une présence étrange qui recèle mille histoires. Le passage de la ville à la campagne -où l'artiste franco-indien vit depuis plusieurs mois- a réactivé une relation à la nature et un nouveau vocabulaire. En ce sens, l'exposition à Cajarc marque une nouvelle étape de son parcours.

La sculpture de Gyan Panchal offre à des matériaux et des objets standardisés, le plus souvent dit « pauvres » (polystyrène, laine de verre, contenants divers), la possibilité d'une existence sublimée. Avec une certaine espièglerie, il appréhende des formes usuelles, apprivoise leur banalité et en déplace l'usage ordinaire à l'aide de gestes négligés, comme plier, découper, briser ou frotter. Les objets qui servent ici d'amorce à son travail de sculpture, renvoient aux activités liées à un environnement rural : élevage, apiculture, chasse... Ancrés dans le réel, mais défaits de leur fonctionnalité, une longue gouttière coudée, une bassine en plastique blanc évidée, une hausse de ruche usagée, s'abstraient et pointent un répertoire de formes basiques : une ligne, un cercle, un rectangle.

Toutefois, les seuls repères formels ne suffisent pas à circonscrire l'univers de l'artiste. Ses sculptures, partiellement recouvertes de matières organiques (sel, betterave, herbes...), induisent des frottements entre l'archaïque et le contemporain. Elles évoquent des équilibres fragiles et tendus par le jeu subtil des couleurs parfois délavées, lessivées, mais toujours immensément lumineuses.

Gyan Panchal tente des transitions, révèle des filiations abstraites, crée des passages, des regroupements, et, ce faisant, propulse dans le champ des possibles un point de vue altéré sur les choses. Sa vision de la sculpture trouve une finalité dans l'espace d'exposition : il expérimente des relations entre les pièces, crée des familles hétéroclites, vérifie les écarts, les articulations et les distances.

Pour Gyan Panchal, la précision d'une couleur, la radicalité d'une découpe, le vide entre les pièces, le temps nécessaire pour aller de l'une à l'autre, décident de la présence immanente des œuvres.

Elles assument une fonction transitionnelle et relient le visiteur à l'idée d'une nature «Qui n'est pas tournée vers nous»*, qui ne nous est pas adressée, qui existe sans nous. La sculpture de Gyan Panchal explore cet entre-deux homme-nature. Elle témoigne d'une précarité excessive. La nature résiste au regard de l'homme qui ne peut plus se penser au centre du monde quand il concourt largement à le détruire.

Aussi, lorsque le temps nous est donné de percevoir les choses au-delà des images, il arrive que nous lui fassions face... dans le rouge vif déposé au fond d'une gouttière ou dans l'ample parfum d'une fine pellicule de propolis.

Martine Michard, juillet 2014

* Titre d'un ouvrage de poésie d'André du Bouchet, Mercure de France, 1972

PISTES PEDAGOGIQUES

LA MATIÈRE & LE GESTE

Quand on demande à Gyan Panchal s'il se voit en héritier de l'*Arte Povera* la réponse est non. Mais les préoccupations de l'artiste, sans se situer dans une lignée revendiquée, peuvent rejoindre certains préceptes de ce « mouvement ».

Arte Povera

Arte Povera est une « attitude » (plutôt qu'un mouvement, terme que les artistes d'*Arte Povera* rejettent) prônée par des artistes italiens depuis 1967. En réaction à l'industrie culturelle et à la société de consommation, les artistes d'*Arte Povera* privilégie le processus, autrement dit le geste créateur au détriment de l'objet fini. Processus qui consiste principalement à rendre signifiants des objets insignifiants. *Arte Povera* utilise des produits pauvres (d'où son nom) : du sable, des chiffons, de la terre, du bois, du goudron, de la corde, toile de jute, des vêtements usés, etc. et les positionne comme des éléments artistiques de composition. Quelques artistes emblématiques : Giovanni Anselmo, Mario Merz, Giuseppe Penone, Michelangelo Pistoletto, Gilberto Zorio...

L'utilisation de matériaux pauvres

« Dès mes débuts, j'ai cru entrevoir que la matière était plus qu'elle-même, qu'elle portait une histoire que je désirais explorer. Je ne travaille que sur des matériaux sans qualité, médiums pauvres, voire rebuts. » G. Panchal

Le geste plutôt que l'objet

Pour Gyan Panchal, la sculpture est davantage une proposition reposant sur un travail d'atelier et de variation autour de différents matériaux. Ce n'est pas la forme qui prime. Son intérêt se situe plus autour des possibilités offertes par le matériau et sur ce qu'il va pouvoir mettre à jour de son histoire et de ses origines.

Lutter contre l'ostentation

Avec cette importance donnée au matériau et au geste simplifié, l'artiste assume une position critique « contre une idée de l'art qui serait du luxe, de l'étalage, de l'ostentation et du démonstratif ». Ce parti-pris pour une sculpture qui toucherait à l'essence du matériau, débarrassée de toute tentative de séduction formelle rappelle la radicalité de l'*Arte Povera* en réaction aux excès de la société de consommation.

L'OBJET, SA FONCTION ET SA MISE EN EXPOSITION

Un rapprochement, plus lointain, peut également être fait avec le *ready-made* même si l'œuvre de Gyan Panchal diffère des principes Duchampien en de nombreux points. D'une part, L'*objet-œuvre* présenté par Gyan Panchal est toujours modifié d'une manière ou d'une autre. Contrairement au *ready-made*, il y a toujours intervention de l'artiste, même s'il s'agit de gestes ténus. Ensuite, même si l'objet, son contexte et son vécu, importent au moment de la collecte, c'est d'abord la qualité du matériau qui le compose qui retiendra l'attention de Gyan Panchal. Toutefois, à travers la pratique de la collecte, du détournement de la fonction de l'objet et de sa mise en exposition, Gyan Panchal empreinte des chemins qui croisent la réflexion portée par le *ready-made*.

Ready-made

Le *ready-made* est un objet trouvé considéré comme un objet d'art. L'attitude du *ready-made* consiste, initialement, à simplement choisir un objet manufacturé et le désigner comme œuvre d'art. Commencée par Marcel Duchamp, cette démarche a donné naissance à une grande partie des pratiques artistiques actuelles, qu'elles s'en réclament ou s'en défendent. Le *ready-made* a remis en question un certain nombre de certitudes sur lesquelles reposait l'art, comme les notions de virtuosité et de savoir-faire ou encore d'œuvre, conçue désormais comme résultante de l'exposition et de l'acte de nommer. Effectivement, les *ready-made* sont des œuvres d'art qui n'ont pas été réalisées par l'artiste, ce dernier n'intervient en effet que pour les sélectionner, changer leur contexte et leur statut. Quelques œuvres emblématiques : Roue de bicyclette (1913), Porte-bouteille (1914) et Fontaines (1917) de Marcel Duchamp.

Le prélèvement

Le principe du *ready-made* est le suivant : prélever dans le réel des objets manufacturés et les désigner comme œuvre d'art. Pour Gyan Panchal, le prélèvement d'objets est toujours une amorce à son travail de sculpteur. Il les trouve et les collecte dans son environnement. Cette collecte n'est pas toujours aléatoire, l'artiste peut mener une recherche précise.

L'objet et sa fonction

Une fois choisi par Gyan Panchal, l'objet est dépossédé de sa fonction et de ses caractéristiques utilitaires pour devenir sculpture. L'artiste se concentre sur la matière, sur ses potentialités plastiques. Si l'objet est ancré dans le réel, c'est grâce à l'histoire de la matière, que Gyan Panchal cherche à mettre à jour, mais pas à celle de l'objet en tant qu'élément utile de notre quotidien.

La mise en exposition et le statut d'œuvre d'art

Le *ready-made* a révolutionné l'histoire de l'art en posant la question « qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? ». Duchamp, en introduisant dans le musée un objet manufacturé, non réalisé par l'artiste, a affirmé que l'objet accédait au statut d'œuvre lorsque la volonté de l'artiste le changeait de contexte (du quotidien vers le musée) et le nommait ainsi. Cette affirmation a remis en question nombre de certitudes concernant l'art comme celle de la virtuosité ou du « savoir-faire ».

La démarche de Gyan Panchal soulève également ce genre de questionnements. Il introduit dans un centre d'art des matériaux pauvres, qu'il ne modifie que partiellement à l'aide de gestes discrets, comme plier, découper, briser ou frotter. Il pose ainsi la question de la définition d'une œuvre d'art et déplace l'intérêt artistique de la forme vers la matière. Ses sculptures sont « nées de matériaux que l'on méprise, qui ne valent rien, et qu' [il] aime amener dans un musée afin que l'on considère enfin leur valeur particulière. »

LA FORME, L'ABSTRACTION ET LA COULEUR

Gyan Panchal est le fils du peintre Satish Panchal qui s'adonne à une peinture abstraite, centrée sur la couleur, « tout en aplats solaires ».

L'artiste dit « de mon père, j'ai surtout retenu ce temps de la fabrication, de la concentration, et un dédain pour la représentation : l'image en tant que telle ne m'intéresse pas. »

Il est vrai que l'œuvre de Gyan Panchal, en cherchant à éviter toute forme de spectaculaire et en donnant la priorité à la matière, tend à réfuter l'image.

« Il n'y a aucune recherche de forme, ce concept ne m'intéresse pas. Je suis plutôt dans un lien très tactile à la matière » dit-il.

Au-delà de la matérialité, même si un répertoire de formes basiques (ligne, cercle, rectangle) apparaît dans les sculptures de Gyan Panchal, c'est à la couleur que l'artiste semble prêter le plus d'attention. Des couleurs parfois délavées, lessivées mais toujours très lumineuses.

Abstraction

L'abstraction en peinture se réfère à une peinture non représentative et non figurative. L'art abstrait naît au début du XXe siècle, vers 1910 avec, entre autres, Kandinsky, Kupka, Mondrian ou Malevitch. Dans l'abstraction géométrique, la ligne et couleur doivent être la base structurelle de chaque œuvre.

L'HOMME ET LA NATURE

Jusqu'à récemment Gyan Panchal vivait à Paris, son travail de sculpteur était alors lié à l'architecture urbaine et s'appropriait des matériaux comme les dérivés de pétrole qui évoquent une certaine artificialité (bien que leur origine puisse être naturelle!) : polystyrène, laine de verre, bitume...

Aujourd'hui, Gyan Panchal est installé en Limousin et ce nouvel environnement fait évoluer son travail. L'artiste, en lien direct avec son contexte, se retrouve confronté à de nouvelles problématiques comme le rapport de l'homme à la nature.

L'exposition que Gyan Panchal présente ici s'intitule « Qui n'est pas tourné vers nous » et fait référence à cette nature qui existe pour elle-même, au-delà de la présence de l'homme, même si ce dernier l'habite, l'admire ou la détruit.

Les pièces que l'artiste présente à Cajarc entretiennent toutes un lien à la vie rurale. Les objets (une hausse de ruche usagée, un bac à lait, une tente de camouflage, un kayak...) évoquent l'homme et ses activités au sein de cette nature : élevage, apiculture, chasse, loisir en rivière... Les matières organiques qu'il utilise pour modifier et colorer ces objets (sciure, betterave, herbes...) sont d'origine naturelle mais liées également à l'homme et ses pratiques (travail du bois, agriculture, cueillette...).

Cet aspect est primordial pour comprendre le travail de ce sculpteur dont le travail est finalement plus influencé par la philosophie (nature/culture) et les questionnements scientifiques (qu'est-ce que la matière?) que par l'histoire de l'art.



Dghomon. 2013. Laine de verre, aluminium, tournesol, 163 x 33 x 12 cm.
Gyan Panchal. Courtesy de l'artiste



Tloqai. 2012. Papier isolant, feuille d'argent, 16,5 x 111,5 cm.
Gyan Panchal. Courtesy de l'artiste

EN LIEN AVEC LES PROGRAMMES

Programmes d'arts plastiques en collège

- 6ème : L'objet et l'œuvre

L'objet sa fonction, son statut

Explorer les propriétés matérielles, plastiques, iconiques et sémantiques des objets.

L'objet et son environnement (l'exposition, installation, intégration)

La place de l'objet non artistique dans l'art

- 3ème : L'espace, l'œuvre et le spectateur

L'espace de l'œuvre : in situ/environnement (insertion)

La présentation : échelle de l'œuvre et du lieu / accrochage / éclairage

L'œuvre et le temps : les traces du temps

L'expérience sensible de l'espace : transformer / rapport œuvre-spectateur / donnée physique de l'espace.

Programme d'arts plastiques en lycée

Seconde : La matérialité

De la matière première à la matérialité de l'œuvre : diversité, origine et processus de transformation.

Les propriétés physiques de la matière et la technique : Comment la technique révèle les qualités de la matière (opacité, transparence, rigidité, porosité, maléabilité, etc...)

L'expérience de la matérialité : la manière dont la matérialité de l'œuvre se déploie dans l'espace. L'interaction entre une production artistique et son environnement.

- Terminale L : L'œuvre

Œuvre, filiation et rupture

Le chemin de l'œuvre

L'espace du sensible : relation œuvre/spectateur, mise en situation de l'œuvre dans les espaces de monstration.

Option facultative :

- Terminale : La présentation

Les dispositifs et stratégies de présentation / Faire voir et impliquer le spectateur.

En Philosophie :

Nature, culture

La nature et l'esprit

L'art



Qotrod. 2012. Polystyrène extrudé, filasse de sisal, résine, 240 x 120 x 20 cm
Drkta. 2012. Aluminium, blanc de titane, jaune cadmium, 207 x 8 cm.
Gyan Panchal. Courtesy de l'artiste

Visite & Atelier

LA VISITE / Regarder et s'interroger

Animée par les médiatrices du centre d'art contemporain, la visite de l'exposition est l'occasion d'apprendre à regarder et à s'interroger. Elle commence par une déambulation autonome dans l'espace d'exposition. Dans un second temps, et en s'adaptant à chaque tranche d'âge, la médiatrice questionne les élèves pour construire sa visite en partant de leurs ressentis. Par ce jeu de questions/réponses, l'élève est toujours entretenu dans une position active face à l'œuvre.

→ sur réservation - Gratuit

L'ATELIER / Comprendre et expérimenter

Volumes en équilibre

Expérimentation de gestes & variation autour de matériaux

Pour mieux appréhender le travail de Gyan Panchal, nous proposons aux scolaires d'expérimenter la sculpture à travers l'économie de moyen qui caractérise la démarche de l'artiste.

Nous mettrons à leur disposition,

Des échantillons de matières :

- | | |
|------------------------|------------------|
| - Papier canson | - Film plastique |
| - Papier calque | - Papier de soie |
| - Papier Kraft | - Papier crépon |
| - Papier bulle | - Chutes de bois |
| - Carton | - Sciure |
| - Feuilles d'aluminium | - Pierres... |

Un répertoire de gestes :

- | | |
|------------|-----------------|
| - Frotter | - Recouvrir |
| - Plier | - Enduire |
| - Découper | - Superposer... |
| - Déchirer | |

L'objectif de l'atelier est de créer des volumes, de travailler leur mise en espace tout en portant une attention particulière aux questions de l'abstraction, de la matière et la couleur.

→ sur réservation - Participation de 20€ par classe pour l'achat des matériaux.

INFOS PRATIQUES

EXPOSITION

«QUI N'EST PAS TOURNÉ VERS NOUS» DE GYAN PANCHAL
DU 21 SEPTEMBRE AU 23 NOVEMBRE 2014
MAGP / CENTRE D'ART CONTEMPORAIN CAJARC

VERNISSAGE

SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2014
À 18H30

VISITES COMMENTÉES

LES SAMEDIS 27 SEPTEMBRE ET 25 OCTOBRE
DE 16H À 17H
RÉSERVATION RECOMMANDÉE

ATELIERS POM*POMPIDOU !

SCULPTURE
LES MERCREDIS 22 ET 29 OCTOBRE
DE 15H À 17H
DÈS 5 ANS, SUR RÉSERVATION

SOIRÉE CINÉMA

PROGRAMMATION EN COURS,
EN PARTENARIAT AVEC
LE CINÉMA CHARLES BOYER DE FIGEAC

FINISSAGE

SAMEDI 22 NOVEMBRE 2014
À 17H

OUVERT AU PUBLIC DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 14H À 18H
ENTRÉE LIBRE

VISITE ENSEIGNANT DE L'EXPOSITION

Mercredi 17 septembre 2014 à 15h
En présence de l'artiste.

CONTACT MEDIATION

MARIE DEBORNE ET MAYA SUEUR
SERVICE DES PUBLICS
05.65.40.78.19
marie.deborne@magp.fr / maya.sueur@magp.fr

MAGP

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
134 AVENUE GERMAIN CANET
46160 CAJARC

LA STRUCTURE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

MAISON DES ARTS
GEORGES POMPIDOU
CAJARC

Tout au long de l'année, le centre d'art contemporain présente une programmation engagée à Cajarc et hors les murs. Dédié à la découverte et à la promotion des artistes, le centre d'art accueille des expositions, produit des œuvres nouvelles, accompagne le public par des actions de médiation spécifiques, organise des concerts, rencontres, conférences et performances, édite des livres et des multiples.

Quatre à cinq expositions sont présentées dans l'année au centre d'art. Le Parcours d'art contemporain en vallée du Lot, se déploie dans des espaces naturels entre Cajarc et Saint-Cirq Lapoie. Les œuvres sont produites par les résidents des Maisons Daura.

La MAGP est membre de dca, l'association française pour le développement des centres d'art, du réseau air de Midi, art contemporain en Midi-Pyrénées. La Maison des arts Georges Pompidou est dirigée par Martine Michard depuis 2004.

RÉSIDENCES INTERNATIONALES D'ARTISTES

MAISONS DAURA
SAINT-CIRQ LAPOIE

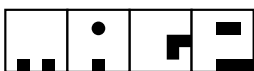
Les Maisons Daura reçoivent depuis 2005 des artistes de tous pays et de toutes disciplines, au cœur d'un des plus beaux villages de France, dans un ensemble architectural médiéval d'une exceptionnelle qualité.

Au printemps, les artistes composent un projet collectif pour le Parcours d'art contemporain en vallée du Lot qui se déroule chaque été. À l'automne, ils investissent cet espace de création artistique pour des projets individuels.

À chaque session, le public est accueilli au sein des ateliers pour une rencontre autour des travaux en cours.



La Maison des arts Georges Pompidou bénéficie du soutien de la Préfecture de la région Midi-Pyrénées, Direction régionale des affaires culturelles, de la Région Midi-Pyrénées et du Département du Lot. La Maison des arts Georges Pompidou est membre de air de Midi, réseau art contemporain en Midi-Pyrénées et de dca / association française de développement des centres d'art et de Art en résidence.



**CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN**

**MAISON DES ARTS GEORGES POMPIDOU
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN**

BP 24

46160 CAJARC

+33 (0)5 65 40 78 19

+33 (0)5 65 14 12 83

WWW.MAGP.FR